

# SUR/EXPOSITION

Tentatives pour photographier un évènement

Aurore Jacob

Ce texte a reçu

*le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle  
l'Aide à la création du Centre National du Théâtre*

*et a fait l'objet  
d'une mise en espace dirigée par Olivia Grandville dans le cadre d'une EPAT avec les élèves du CNSAD  
à Théâtre Ouvert*

Distribution :

FEMME : 1 à 10

HOMME : 0 à 10

Note de l'autrice :

Veuillez débrancher

téléphone/internet/Facebook/tweeter/portable/ordinateur/poste de télévision/poste radio/etc

durant toute la durée de la pièce

il est interdit de prendre des photographies

*Je veux l'indépendance. Mon indépendance.*

*Le gros problème pour les filles et les femmes quand t'es pas indépendante c'est que tu dois rester sous contrôle. Des parents. Ou. D'un mari. Alors là tu peux rien faire. Ça veut dire que tu peux pas choisir. Ça veut dire que t'as pas de liberté.*

*Je voulais pas de mari. Je voulais pas de mariage du salon.*

*Je le dis à toutes les filles. Faut étudier. Faut avoir toutes les compétences. Pour avoir un travail. Pour avoir son indépendance.*

*J'ai eu un mari. J'ai perdu ma liberté. J'ai divorcé. C'était ça ou. Crever.*

*Ça a été dur de divorcer. Une femme peut pas divorcer. C'est le droit du mari. C'est le pouvoir du mari. C'est lui qui peut. Il te dit. Je te divorce. Il t'envoie un SMS. Je te divorce. Par Facebook. Il te dit. Je te divorce. S'il y a pas de fatwa contre Facebook. Je sais pas s'il y a une fatwa contre Facebook. S'il y a pas de fatwa contre Facebook il peut le dire par Facebook.*

*Je te divorce.*

*J'ai lutté pour sortir de ce mariage. Mon mari voulait pas divorcer. J'ai quitté la maison. Mon mari voulait toujours pas divorcer.*

*C'est mal vu.*

*A la fin j'ai pu avoir mon divorce. A la fin je m'en foutais de tout le monde.*

*Divorce. Et. Travail. Et. Renaissance.*

*C'est compliqué. Parce que t'es une femme qui vit toute seule. C'est compliqué. Parce que t'es une pute.*

*Tous les jours je reçois des numéros. Devant l'appartement. Des hommes. Tous les jours. Des billets avec des numéros de téléphone. Devant la porte. Ils les laissent.*

*Et moi je les déchire. Les billets. Les numéros. Je les déchire. Et. Je les laisse devant la porte.*

*Pour qu'ils les voient. Qu'ils voient.*

*Je suis pas une pute.*

**MAGDA**

**"La Femme aux billets"**

**170x85**

**Composition : encre sur papier**

\*

- *C'est qui xxx ?*
- *C'est une prostituée je crois.*
- *Je lui donnerais bien un petit billet pour voir son numéro.*
- *Moi aussi.*

- *Ça me coupe l'appétit.*
- *Quoi.*
- *Tout ces corps là. C'est indécent.*
- *T'as qu'à pas regarder.*
- *Y en a partout.*
- *T'as qu'à fermer les yeux.*
- *Je verrai plus où je vais.*
- *T'as qu'à t'en aller.*
- *J'ai payé ma place.*
- *Et.*
- *J'ai pas encore pu me servir au buffet.*

Je ne sais pas par où commencer. Je ne sais pas si je dois commencer. Encore. Tout se mélange. Maintenant. Tout est mélangé à cet instant. Le 20 janvier 2015. Quelques jours après l'événement. Treize je crois. Ou. Trois ans à quelques mois près. Après cette photo. Ça se mélange. Le 23 octobre 2011. Ou. Il y a une trentaine d'années. A plus ou moins un an. Ou dans bien plus longtemps. Ou il y a à peine un instant. Dans le futur. Dans le passé. Le commencement est incertain. Un 2 mars peut-être. Les dates se mélangent. Les événements. Le X mois de l'année X. Encore. Pourquoi. Pourquoi. Parler. Je devrais rester à ma place silencieuse. Observatrice. Fantôme. Témoin. Je devais y rester. Normalement. Pourquoi je peux encore parler. Je ne devrais plus maintenant. Je devrais me taire. On m'a fait taire. Normalement. L'événement m'a clouée. Quel événement ? Lequel. Lesquels. Il y en a tant. Tout se mélange. Le début de mon histoire. De toutes ces histoires muettes qu'on oublie. Toujours. On en parle pour mieux oublier. Le devoir de mémoire. Ça sert à oublier. Ça sert à recommencer. Comme neuve. La conscience. Laver. Frotter. Récurer. Les recoins du cerveau. Propre comme un sou neuf. Plus de traces. Plus de sang. Plus de larmes. On se souvient un instant pour pouvoir oublier le reste du temps. Je ne veux pas oublier. Ne peux plus. Je ne peux pas me taire. Ne veux plus. Parce qu'on m'a cloué le bec. Je ne sais plus par où commencer. Par où ça a commencé. Un jour. Je pourrais dire. Il était une fois. Non. Je ne sais plus s'il y a un commencement. Tout se mélange. Je ne sais rien. Je ne comprends rien. Je suis une femme. Je suis une fille. Je suis si vieille. Aujourd'hui. J'ai un trou dans la tête. J'ai un trou dans le cœur. J'ai un trou dans le ventre. Je suis un gouffre. Je vais parler par tous ces trous. Par tous mes yeux. Par toutes mes bouches. Je suis toutes les femmes. Je suis tous les hommes. Je suis là. Comme. Je pourrais être ailleurs. Je suis ailleurs. Je suis morte avec vous. A cet instant. Je suis vivante devant vous. Je respire. Je vais essayer de raconter. Comme je peux. Je vais raconter mon histoire. Comme. On tourne un album. On tourne les pages. Maintenant. Les photos sont éparpillées. Sur le sol. Froissées. Déchirées. Brûlées. Je vais essayer comme on dit. De créer. A partir de rien. A partir de mes souvenirs. A partir de ce chaos je vais trouver mon commencement.

*Je suis au centre du cercle. Et je pense à Dante. Au milieu de ce cercle. Je ne peux pas m'en empêcher. Ce n'est pas ma culture. Pourtant je pense à l'Enfer. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ça au milieu de ce cercle. Je suis professeur. La littérature je l'ai étudiée en France. La mienne. La leur. La présente. La passée. La culture je la connais. Je suis au milieu du cercle et je me demande pourquoi je ne suis pas restée en France. A cet instant. Pourquoi je suis revenue. Au pays. Mon pays. Je suis au centre du cercle. Je suis encerclée. Par La bêtise. Par la frustration. Par l'ignorance. Je ne respecte pas ça. Cette culture. Ma culture. Je la respecte. Mais je ne respecte pas leur bêtise, leur frustration, leur ignorance. J'aime mon pays. C'est pour ça que je suis rentrée. Parce que j'aime mon pays. Parce que je veux me battre. Pour ce pays. Pour la culture. Je suis au centre du cercle. Et je veux me battre. Pour qu'on ne me viole pas. Mon intégrité. C'est tout ce à quoi je pense. A cet instant. Qu'on ne viole pas mon intégrité. Quand leurs doigts me touchent. Quand leurs mains me déshabillent. Quand leurs doigts me pénètrent. Je vois les regards. Qui me touchent. Qui me déshabillent. Qui me pénètrent. Je suis nue. Un homme baisse les yeux. Je suis nue. Je crois avoir reconnu un de mes élèves. Je suis nue. Mais mon corps ne leur appartient pas. Je suis nue. Dans ma tête. Je pense aux cercles de l'Enfer. Et je hurle. Et je hurle. Et je hurle. Pour qu'ils ne me prennent pas ma virginité. Pas celle là. Celle de mon sexe elle m'appartient. Ça ne les concerne pas. Je hurle pour mon autre virginité. Dans ma tête. Je hurle. Je suis vierge de la bêtise, de la frustration, de l'ignorance. Je suis vierge. De la haine. C'est pour ça que je hurle. C'est contre tout ça que je me bats.*

**MAGDA**

**"Femme au cercle"**

**170x85**

**Impression photographique : encre sur papier**

**juin 2012**

\*

- C'est qui xxx ?

- Une prof qui s'est fait violer place Tahrir.

- Par ses élèves ?

- *C'est pas précisé. Par contre c'est écrit qu'y a pas eu pénétration.*

- *C'est pas un viol alors.*

- *T'as raison.*

- *C'était peut-être pour tester sa virginité.*

(Un bruit. Comme un coup de feu. Ou. Comme un cri. Ou. Comme des voix. Ou. Comme le grondement d'une foule.)

- *T'as goûté les canapés aux crevettes.*

- *Non.*

- *Ils sont excellents.*

- *Alors je vais y goûter.*

- *Dépêche-toi. Y en aura pas pour tout le monde.*

- *Y a foule. Effectivement.*



*Comme des postillons d'étoiles. Ou. Comme un crachin de cendre. Ou Comme un orage cosmique. Ou. Comme une pluie de comètes avec leur queue de poussière. Incandescente. La femme en robe rouge a dû passer. Comme un éclair. Il y a un instant.*

Écrire un livre. Dessiner. Publier un livre. Photographier. Éditer un journal. Ce sont des actes un peu fous aujourd'hui. Voire, suicidaires. Et, quand je dis suicidaire, je ne parle pas que des enjeux financiers inhérents à toute création d'entreprise dans un secteur précaire. La création des Presses Sans Frontières est un acte militant. A part entière. Ou même de résistance. C'est un projet que j'ai. Aujourd'hui. Il est loin d'être réalisé. Je crois à l'objet livre comme gage d'une pensée indépendante débarrassée des habitudes consuméristes de notre société, où il s'agit d'avaler de la pensée prémâchée et de l'information par kilo - sans que les sources soient toujours vérifiées. Une bouillie d'information. Non. Une boulimie d'informations. On se goinfre de sensationnel comme si seule la quantité comptait. Dans cette ère numérique de la réactivité et de l'instantanéité. Le livre est un endroit de suspension. Il y a quelque chose de sensuel. Il y a quelque chose de sensible. Il y a quelque chose de matériel. Oui. La pensée se matérialise. D'un seul coup. On peut revenir sur le livre. On peut l'annoter. On peut prendre son temps. L'acte de lecture est différent. Il y a le toucher qui intervient. L'acte de penser est différent. Il devient. Concret. Physique. Comme la parole au théâtre. Le livre permet de développer un espace de réflexion et de dialogue en dehors de la course du monde. Tout en étant au cœur de ce monde.

Il met en péril l'ordre établi en quelque sorte.

On peut le dire. Oui.

Un peu comme la photographie.

Cela dépend de quelle photographie on parle évidemment. Mais oui. Aujourd'hui. On le sait. Il suffit de regarder autour de nous. Le pouvoir subversif de l'image est partout. On l'oublie. Dans notre société occidentale. Pour vendre des yaourts il faut montrer une paire de seins. Il n'y a plus rien de subversif là-dedans. A priori. On s'habitue. Pourtant si on prenait le temps d'analyser le message ou les messages - parce qu'il y en a plusieurs, c'est subversif. Surtout qu'il faut aller toujours plus loin pour accrocher l'attention. Le pouvoir de subversion de l'image est tellement assimilé qu'il est annihilé.

Mais une publicité n'est pas un acte artistique.

Non mais il tend à banaliser l'importance du geste du photographe.

J'ai du mal à vous suivre.

La photographie doit retrouver son souffle originel pour ne plus être instrumentalisée. Une image a plusieurs strates de lecture. Comme je le disais. On l'oublie. Elle doit redevenir l'espace d'interrogation du réel. Un dialogue du photographe au spectateur et non un produit.

Est-ce que c'est le désir de retrouver une sorte de subversion originelle qui vous a incitée à faire cette rétrospective photographique autour de celle que vous avez surnommée La Révolutionnaire nue. D'ailleurs pourquoi avoir intitulé cette exposition. La Révolutionnaire nue.

La nudité de cette artiste est un geste révolutionnaire. D'une certaine façon. Elle redonne du sens au corps de la femme. A sa façon. Elle dit ce corps m'appartient. Elle dit je suis libre. Elle dit je revendique la possession intégrale de mon corps en me découvrant. Sa nudité n'est en rien sexuelle malgré les attributs qui connotent la sexualité. C'est cet espace de dialogue entre l'intime et le politique qui crée la polémique. Et pas seulement parce qu'elle est originaire d'un pays de confession majoritairement musulmane. Il y a un regard de défi. Quelle que soit notre culture. Quelle que soit notre religion. Quelle que soit notre acceptation de la représentation de la nudité. C'est ce qui m'a intéressée dans cette photographie. Je peux le dire. Cette nudité m'a ébranlée.

On entend que le sujet vous passionne. Je vais devoir suspendre ce débat passionnant et passionné, le temps d'un flash infos, et nous nous retrouverons dans quelques instants.

*Je vous parle actuellement en direct du théâtre des événements. Comme vous le voyez. Derrière moi la scène est insoutenable. Une odeur de mort plane dans l'atmosphère. Sur le plateau de ce massacre je suis seul. Pour le moment. Je suis le seul à pouvoir vous rapporter cette scène dans ses détails. Dans sa réalité crue. Je suis en direct. C'est une exclusivité. Je vais me rapprocher. L'odeur des morts est insoutenable. A cet instant. Je suis au cœur de la scène. Le sang des victimes est encore fumant. Je dois avancer avec précautions. Je ne dois pas écraser par mégarde un membre égaré. J'avance avec précaution. Il n'y a aucun survivant. A mon avis. Des milliers de morts s'entassent sous mes yeux. Je fais attention. Où je mets les pieds. Il faut faire attention. On ne sait jamais où l'on met les pieds. J'avance. Doucement. L'odeur est insoutenable. Vraiment. Mais j'aperçois quelque chose. Là-bas. J'ai cru voir un mouvement. J'ai cru voir quelqu'un bouger. Je vais m'approcher. Voir ce que c'est. Je m'approche. Je marche sur des œufs. Vraiment. Il faut faire attention. Maintenant. Je marche sur des corps. Actuellement. Je ne peux pas faire autrement. C'est pour la bonne cause. Il y a quelqu'un qui respire encore. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible. Les mots me manquent. Il y a un rescapé. Une femme je crois. Oui. C'est une femme. Je la distingue à peine sous les décombres. Et. Les corps. C'est bien une femme. En vie. C'est merveilleux. C'est un miracle. C'est. Les mots me manquent. Je vais essayer de l'aider. En attendant les premiers secours. Regardez là. Elle est dans un état pitoyable. Regardez là. Sa robe est déchirée. On voit tout. Elle est presque nue. Je vais m'approcher pour que vous la voyez mieux. En attendant qu'on vienne l'aider.*

*(Coup de feu.)*

*Qu'est-ce que c'est. Qu'est-ce qui s'est passé. Quelqu'un a tiré un coup de feu.*

*(Coup de feu. La femme s'écroule.)*

*Quelqu'un a tiré. Sur. Cette femme. Pourquoi on a tiré. Comment ça se fait. Pourquoi. Qui a fait ça. Personne ne savait qu'il y avait cette femme. Ici. A part moi.*